LES BOTTES DU COLONEL AHNBRUCK

SOUVENIR DES GRANDES MANŒUVRES

Ils étaient douze, allongés, serrés les uns contre les autres dans un mauvais petit hangar, bas et mal clos. Les quelques bottes de paille, parcimonieusemet distribuées par le fermier, avaient été répandues sur le sol raboteux, de sorte que rien ne protégeait les pauvres jambes raidies par la fraîcheur et l'humidité de cette nuit de fin septembre.

—Mince de bonheur! grommela le caporal, en se levant sur son séant. Puis, sans se préoccuper le moins du monde des plaintes énergiques des "hommes" contre les pieds desquels il trébuchait dans l'obscurité, il se glissa dehors en tâtonnant.

Une brume glaciale noyait tous les objets environnants dans une teinte grisâtre et indécise au milieu de laquelle semblaient flotter, sombres et mornes, les bâtiments de la vieille ferme.

Le caporal fit quelques pas, toussa, fredonna, se frotta vigoureusement les mains, puis, voyant tout à coup l'une des fenêtres de la métairie s'illumider faiblement, s'écria avec un fort accent faubourin :

—Crebleu! v'là le vieux qui se lève... Il est temps de faire le café.

Il se précipite vers le hangar, et, d'une voix qui eût fait sortir de leurs tombeaux un régiment de fantômes :

—Eh! vous autres, les "hommes de la cinquième," voulez-vous vous lever!... Vous savez pourtant bien que la compagnie est "de drapeau" ce matin! Le capitaine est déjà prêt... Landreaux, au café!... allons, oust!...

—C'est pas la peine de "faire tant de foin!" dit tranquillement l'un des pioupious en s'étirant les bras.

—Hein! Quoi? riposta le caporal furieux; puis, continuant sourdement son monologue, il ouvrit son sac avec méthode et en tira une moitié de biscuit qu'il se mit à broyer.

Cependant, les soldats sortis du hangar secouaient les derniers brins de paille attachés à leur capote, promenaient rapidement un chiffon huilé sur le canon de leur fusil humide de rosée, et passaient le bidon et la musette en sautoir.

Landreau apporta le café fumant que l'on but à la hâte, l'adjudant présida à la réunion des escouades, et la compagnie, capitaine en tête, se dirigea vers le bourg où le reste du 177e était cantonné.

Ah! ce fut une rude journée. Le vieux général X. de Z... commandant en chef, était un terrible manœuvrier, et quand la 60e brigade du 177e, et du 235e arriva au petit village de Biremot, six heures du soir sonnant à toutes les horloges, personne ne songeait à courir le guilledou!

Les deux régiments s'arrêtèrent sur la place de l'Eglise. On forma les faisceaux, on sonna "à l'ordre," et, tandis que les sergents-majors se réunissaient, les "hommes" harassés s'asseyaient à terre, appuyés contre leurs sacs.

Au milieu de la place, se promenaient deux officiers allemands qui avaient suivi avec la plus grande attention la manœuvre du jour.

—Gottlein!

—Mon colonel?

—Je suis absolument fatigué!

—Ces Français sont durs, tout de même!

—Silence... si l'on vous entendait!

Et la conversation continua à voix basse.

—3e et 5e escouades, au Moulin des Landes, à deux kilomètres, jeta l'un des sergents-majors en courant.

—Hein? s'écria le caporal en geignant. Coquin de bonheur! Toujours la 5e là où il y a le plus de "turbin."

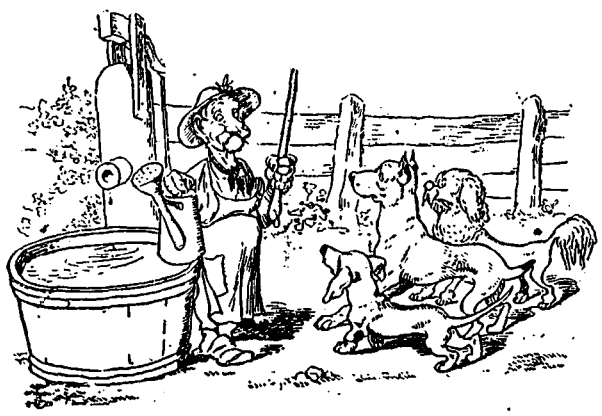
Et l'escouade partit lourdement, machinalement, dans le cliquetis maussade des crosses contre la poignée des baïonnettes, en criant à l'injustice.

Un heure plus tard, les soldats des deux escouades, réunis autour d'un grand feu clair allumé au milieu de la cour du moulin, raclaient leurs gamelles avec sollicitude.

Les deux officiers étrangers qui avaient curieusement suivi nos amis les regardaient stupéfaits de leur bonne humeur. Puis ils s'éloignèrent en se faisant part de leur impressions.

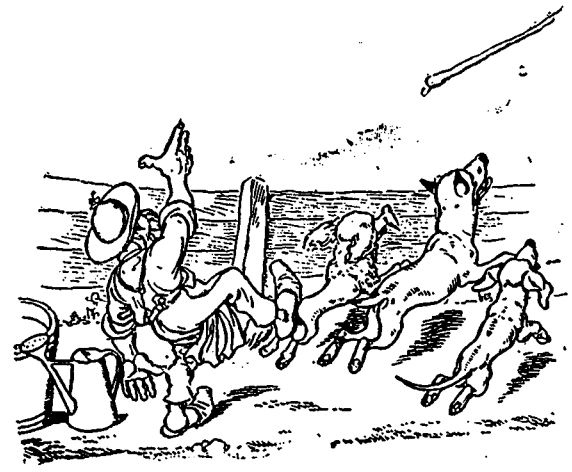
Tout à coup le colonel Ahnbrück s'arrêta en laissant tomber un de ces abominables jurons dont la langue d'outre-Rhin possède une si respectable collection.

UN JEU DE CHIEN



I

—Allons! Voyons quel est le plus vif de vous trois?

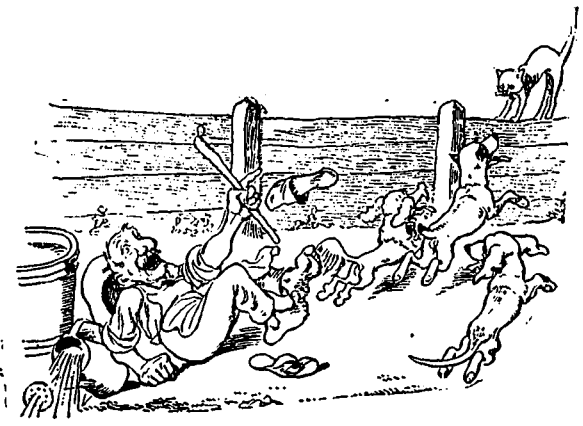


II

—Souque! Ho donc!

III

—Mais lâchez, bande de bêtes.

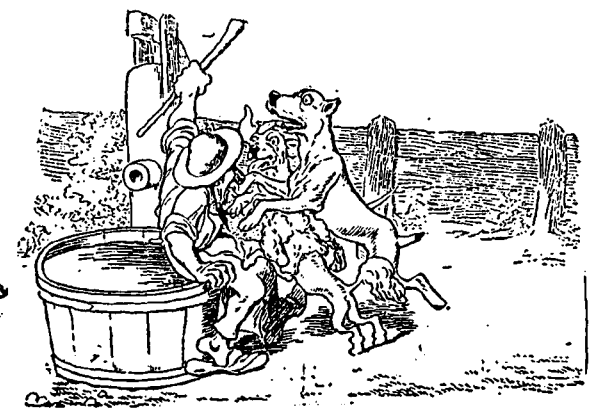


IV

!!!. ....*Un ennemi dans le camp.*

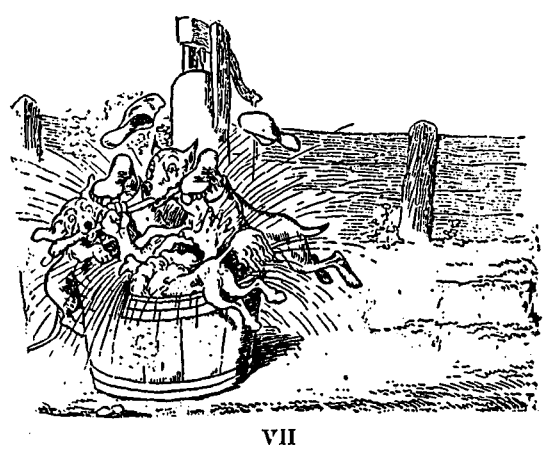
V

—Ah! bien non, par exemple! Je ne joue plus!



VI

—Allez-vous me ficher la p.....



VII

....dans la cuvette?

VIII

—Merci, je sors d'en prendre. Serait-ce cela, le tour du bâton dont j'entends tant parler depuis quelques jours?